

Nouveaux territoires

Élie Castiel

Le cinéma québécois des années 90
Numéro 216, novembre–décembre 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48624ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. (2001). Nouveaux territoires. *Séquences*, (216), 3–3.

Comité exécutif : Yves Beauregard, Élie Castiel, Maurice Elia, Pierre Valcour

Directeur de la publication : Yves Beauregard

Conseiller à la direction : Yves Beaupré

Rédacteur en chef : Élie Castiel

Assistant à la rédaction : Carlo Mandolini

Rédaction : Luc Chaput (documentaliste), Alexis Ducouré (assistant à la correction), Dominique Pellerin (correctrice), Pierre Ranger (coordonnateur)

Ont collaboré à ce numéro : Denis Desjardins, Manon Dumais, Maurice Elia, Michel Euvrard, Sandro Forte, Pascal Grenier, Monica Haim, Michael Hogan, Alexandre Laforest, Francine Laurendeau, Mathieu Perreault, Charles-Stéphane Roy, Philippe Théophanidis, Julie Tremblay, Claire Valade, Alain Vézina

Direction artistique : FRANCE GAGNON COM.
Tél. : (514) 597-2425

Publicité et promotion : CINÉ MÉDIA COM.
Tél. : (514) 930-5437

Comptabilité : Josée Alain

Conseiller juridique : Guy Ruel

Impression : Imprimerie La Renaissance

Distribution : La Maison de la Presse Internationale
Tél. : 1-800-463-3246 poste 405

Rédaction et courrier des lecteurs : *Séquences*, 1600, avenue de Lorimier, bureau 41, Montréal (Québec) H2K 3W5

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. *Séquences* n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont soumis.

Administration, comptabilité et anciens numéros : s'adresser à *Séquences*, C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8
Téléphone : (418) 656-5040
Télécopieur : (418) 656-7282
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

Tous droits réservés

ISSN-0037-2412 • Dépôt légal : 2^e trimestre 2000

Séquences publie six numéros par année.

Abonnement : Josée Alain

C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8
Téléphone : (418) 656-5040
Télécopieur : (418) 656-7282

- 25 \$ (tarif individuel) + taxes : 28.49 \$
- 40 \$ (tarif institutionnel) + taxes : 45.58 \$
- 52 \$ (tarif étranger)
- 70 \$ (abonnement de soutien)

Séquences est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) <http://www3.sympatico.ca/sodep>. Elle est indexée par Repère et par l'Index des périodiques canadiens.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

Séquences est publiée avec l'aide du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal et du Conseil des arts du Canada.



Nouveaux territoires



Le Confessionnal, de Robert Lepage

En 1995, Robert Lepage réalisait son premier long métrage de fiction. Ce qu'il y a de plus surprenant dans *Le Confessionnal*, outre ses qualités formelles et narratives indéniables, c'est cette propension, une première pour le cinéma québécois, à s'ouvrir au monde. Ses héros ne parcouraient-ils pas divers pays en quête de leurs racines spirituelles et affectives ? Quinze ans plus tard, cette vision vient hanter notre cinématographie nationale avec le nouveau film de Denis Chouinard, *L'Ange de goudron*. Comme si d'un coup, le cinéaste nous interpellait pour redéfinir nos histoires en les plaçant dans le contexte actuel d'un Québec multiculturel.

Dans le film de Chouinard, les Kasmis, une famille d'origine algérienne, se sont établis à Montréal. Ils ne rêvent que du jour, très proche, où ils iront prêter serment pour obtenir leur citoyenneté canadienne. Sauf que...

L'idée n'est pas de s'attarder sur le récit (voir critique, p. 38), mais sur le regard qu'impose le film sur notre cinéma national. Avec *L'Ange de goudron*, de nouveaux territoires identitaires s'imposent dans le cinéma québécois, des voix jusqu'ici muettes commencent à manifester leur rage, leur désespoir, mais aussi à honorer leur appartenance à leur terre d'accueil. Ce long processus non pas d'assimilation, mais d'intégration, doit manifestement se concrétiser au cinéma. Nul doute qu'après le film de Chouinard, du moins cela nous paraît souhaitable, notre cinématographie nationale va devoir adopter des structures plus appropriées à la réalité d'aujourd'hui.

C'est, en partie, dans cet état d'esprit que nous poursuivons notre dossier sur le cinéma québécois des années 90, en vous proposant un premier volet consacré au documentaire, et plus particulièrement à celui d'auteur, là où les cinéastes s'engagent davantage et établissent une rencontre privilégiée avec le sujet traité. Nous avons réalisé une entrevue avec la cinéaste Marilù Mallet qui, entre autres, déclare qu'il faudra que le cinéma québécois commence à s'intéresser de plus en plus à l'autre, parce que cet « autre » procure une sorte d'oxygène à la société québécoise d'aujourd'hui et que le documentaire demeure la forme cinématographique idéale pour traiter de cette particularité. André Turpin, un des plus intéressants cinéastes du nouveau cinéma québécois (voir entrevue, p. 34, et critique d'*Un crabe dans la tête*, son tout dernier film, p. 32), nous confirme cette hypothèse lorsqu'il appuie l'idée que le cinéma québécois n'a d'autre issue que de créer de nouvelles thématiques en rapport avec, justement, cet autre. Tendons bien l'oreille.

Élie Castiel